

« *L'ironie dans les productions (para)littéraires
en langue française au XX^e siècle* »
Cuadernos de Filología Francesa 2010, n° 21

La revue bilingue *Cuadernos de Filología Francesa*, publiée par l'Universidad de Extremadura (Espagne) sous la direction de C. Hermosilla Álvarez, s'intéresse depuis sa création à toute recherche en linguistique, littérature et traductologie dans le cadre des études de la langue française. La revue a coutume d'aborder un thème central par numéro, complété par une section de *Miscelánea*. Le n° 21, paru fin 2010, consacre sa section monographique, sous la coordination d'I. Moreels, à « L'ironie dans les productions (para)littéraires en langue française au XX^e siècle », thématique dont les colloques *L'ironie aujourd'hui : lectures d'un discours oblique* (Sfax, 2006) et *Hégémonie de l'ironie ?* (Aix, 2007) indiquent l'actualité.

Dans sa « Présentation » du dossier sur l'ironie, I. Moreels retrace la problématique de « l'écriture oblique » en rappelant sa complexité, et la nécessité de voir ce dossier comme un « éventail de points de vue ». Cependant, on sent que la distinction entre littérature canonique d'un côté et formes « para » (BD, conte) de l'autre, constitue le fil rouge de ce recueil.

Dans les articles portant sur la littérature romanesque, la question de la sincérité de l'ironiste demeure une problématique centrale. Ainsi, E. Bordas s'attarde à « l'ironie comme refuge [des] impuissants », pour qui elle devient un masque cynique, dans le roman *Au-delà de cette limite votre ticket n'est plus valable* (1975) de R. Gary. Son analyse montre comment Gary rompt avec la tradition « noble » de l'ironie européenne, en faveur d'une vision plus pessimiste et péjorative. E. de la Torre Giménez traite d'un auteur moins connu, le Belge A. Baillon, et son dernier roman *Roseau*. Sa lecture et analyse attentive aborde la question de la (fausse) sincérité de l'ironiste. F. Mercier-Leca part sur une piste différente : dans son article sur la transgression, elle suggère que l'ironie permet justement la sincérité totale, et surtout dans les écrits de P. Desproges. Selon sa lecture, l'ironie possède un véritable pouvoir cathartique en exprimant « les pulsions individu-

elles et collectives» de tous. Qu'elle soit dissimulatrice ou révélatrice, le lecteur est pris dans un jeu complexe à chaque occasion. Il est également au centre du raisonnement de P. Schoentjes, qui réunit trois textes (*Civilisation*, *La Chute* et *Les Onze*) par-delà les périodes et mouvements, pour nous montrer comment ils «se répondent à distance» par l'ironie et le monologue dramatique.

M. Yaari clôt le dossier thématique avec une analyse de Gide et son ironie moderniste. L'auteur renoue avec les théories de P. Hamon (*L'Ironie littéraire*), et ressuscite d'une manière convaincante l'ombre du «genre» dans son rapport à l'ironie. Ce même spécialiste, P. Hamon, est interrogé par I. Moreels dans un entretien, sur sa carrière et les changements qu'a subis selon lui le domaine durant cette période. Entre autres réponses, il suggère de revisiter la notion de «genre» comme outil de recherche pour les textes ironiques.

Délaissant la fiction littéraire au sens strict, le chercheur belge J.-L. Tilleuil s'arrête sur la bande dessinée de son pays natal : Hernu, Franquin et Hergé. Son approche comparatiste révèle l'importance de l'ironie pour «l'âge d'or de la BD belge». A. Komandera, qui a dépouillé un corpus impressionnant afin d'étudier le conte insolite français, souligne pour sa part le rôle actif et interprétatif que doit jouer le lecteur.

L'essayiste tunisien M. Trabelsi aborde finalement un autre «genre» spécifique : celui de l'aphorisme. Par une analyse de *Syllogismes de l'amertume* de Cioran, où l'ironie exprime la fragilité et l'incertitude de l'individu, il nous montre la «polyphonie postmoderne». Aphorisme, contes et BD sont des formes plus brèves que le roman. Et cela se note dans les conclusions. La «polyphonie postmoderne» et l'éclatement de l'individu sont plus présents dans ces trois articles que l'obsession de la sincérité que nous avons vue plus haut.

Dans la section de *Miscelânea*, nous lisons deux brefs articles de nature très différente. Le premier de D. Fernández Vitores propose un aperçu de la politique linguistique de la France au sein de l'Union Européenne, et plus spécifiquement des efforts fournis par l'Hexagone pour sauvegarder le français comme langue officielle de l'Union. Dans le deuxième article, A. Gerbaudo étudie la notion d'archive chez J. Derrida.

La section de traduction, qui termine la revue, présente des poèmes de J.G. Cosculluela, le poète ibéro-français, traduits par E. Luengo Albuquerque.

Au terme de ce parcours remarquable, nous nous réjouissons de «l'éventail de points de vue» que nous propose son éditrice I. Moreels. Les regards croisés ont favorisé des conclusions «contrastées» sur la notion de (fausse) sincérité de l'ironiste et la pertinence générique. Mais ce numéro de *Cuadernos de Filología Francesa* nous invite surtout à une certaine méfiance vis-à-vis des étiquettes (para)littéraires.